interrogation ?

BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 8 / DÉCEMBRE 1988
PARAIT 8 FOIS PAR AN

EDITO...

Sainte nuit, douce nuit...





Les journeaux n'en ont pas parlé

J'ai acheté le journal en sortant ce matin de chez moi. C'est un geste banal que je n'aurais pas pu faire il y a un siècle en Suisse. Les nouvelles étaient colportées par les vendeurs de colifichets qui visitaient les régions régulièrement. Les quotidiens imprimés ne sont venus que vers la fin du siècle passé.

En allant au boulot j'écoute, bien installée dans la voiture, les dernières nouvelles à la radio. Pour utiliser une voiture il faut attendre le début du siècle, et pour la radio, ce n'est qu'en 1921 que la première émission est lancée depuis la Tour Eiffel.

Dans la même journée, je regarderai la télévision, irai au cinéma, téléphonerai au Japon et à Saint-Gall et enverrai au moyen de mon téléfax des dessins à New York, qui arriveront trente secondes après mon envoi.

Et je ne vous parle pas de toutes les communications par satellite, par télex, et tutti quanti, je ne vous parle que des moyens de communication et d'information qui sont à la portée du commun des mortels en Suisse.

Ce siècle qui finit est pour moi le siècle de la communication, jamais on aura autant communiqué, mais jamais on ne se sera aussi mal compris.

Et je vous donne pour preuve les deux dernières "grandes guerres" et toutes "les petites" qui suivent depuis... On n'a jamais fait aussi bien!

Chaque fois qu'un savant lance une nouvelle invention pour améliorer ou accélérer l'information, il se met à espérer que cela permettra une meilleure compréhension entre les hommes et les femmes.

Et c'est en partie vrai, puisque nous connaissons presque comme notre poche, la Nouvelle Calédonie, et que nous avons partagé "télésivement" les malheurs provoqués en Amérique centrale par l'ouragan "Jean".

Je remarque qu'avoir dans mes yeux et dans ma mémoire les images des choses qui se passent et des gens qui font l'actualité (c'est l'histoire de demain) ne m'aide pas à les aimer, souvent c'est le contraire!

"Aimer le prochain comme soi-même".

C'est peut-être là que le bât blesse. Est-ce que je m'aime assez moi-même?

Pour aimer les autres, les accepter comme ils sont, avec leurs insuffisances et leurs défauts, il faudrait que je les accepte chez moi, au lieu de me les cacher, ou de me trouver toujours des excuses pour mes manquements.

C'est en me connaissant moi-même, femme, être humain de cette fin de millénaire, que je comprendrai un peu l'humanité des autres.

Nous ne nous aimons pas assez. Les suicides autour de nous... ces jeunes qui mettent fin à leur vie, qui est pourtant si neuve, quel manque d'amour!

Oui, "l'autre... c'est moi", et cela, ni la radio, ni les journaux, ni la télévision me le diront.

"Aimez-vous les uns les autres".

Cela a été dit il y a deux mille ans, mais les journaux n'en ont pas parlé... ce n'était pas un "scoop"!

Régina Mustieles





Logique

Après-midi d'automne
Beau ciel bleu soutenu,
Les arbres finissent de se dorer
Au soleil qui a enfin percé
Les stratus qui accompagnent
Nos débuts de journée,
Comme un dernier voile des nuits
Qui s'allongent.

Il y a encore peu de circulation
Mais pas mal de piétons
Qui reviennent de l'Eglise
D'autres de la boulangerie
Et ceux qui visent le bistro...

D'un des immeubles qui logent
Les familles de la fabrique
Sort une petite fille endimanchée
Elle n'est pas très grande,
Elle porte un petit garçon,
Qui n'a pas l'air léger...

Mais allègrement elle traverse la rue
Et passe devant un groupe
De personnes qui sont en train
De faire la conversation...

Elles l'ont vu...
L'une d'elle s'adresse à la petite fille
"Eh bien ça doit être lourd...
t'es courageuse..."

Et la petite fille de répondre:

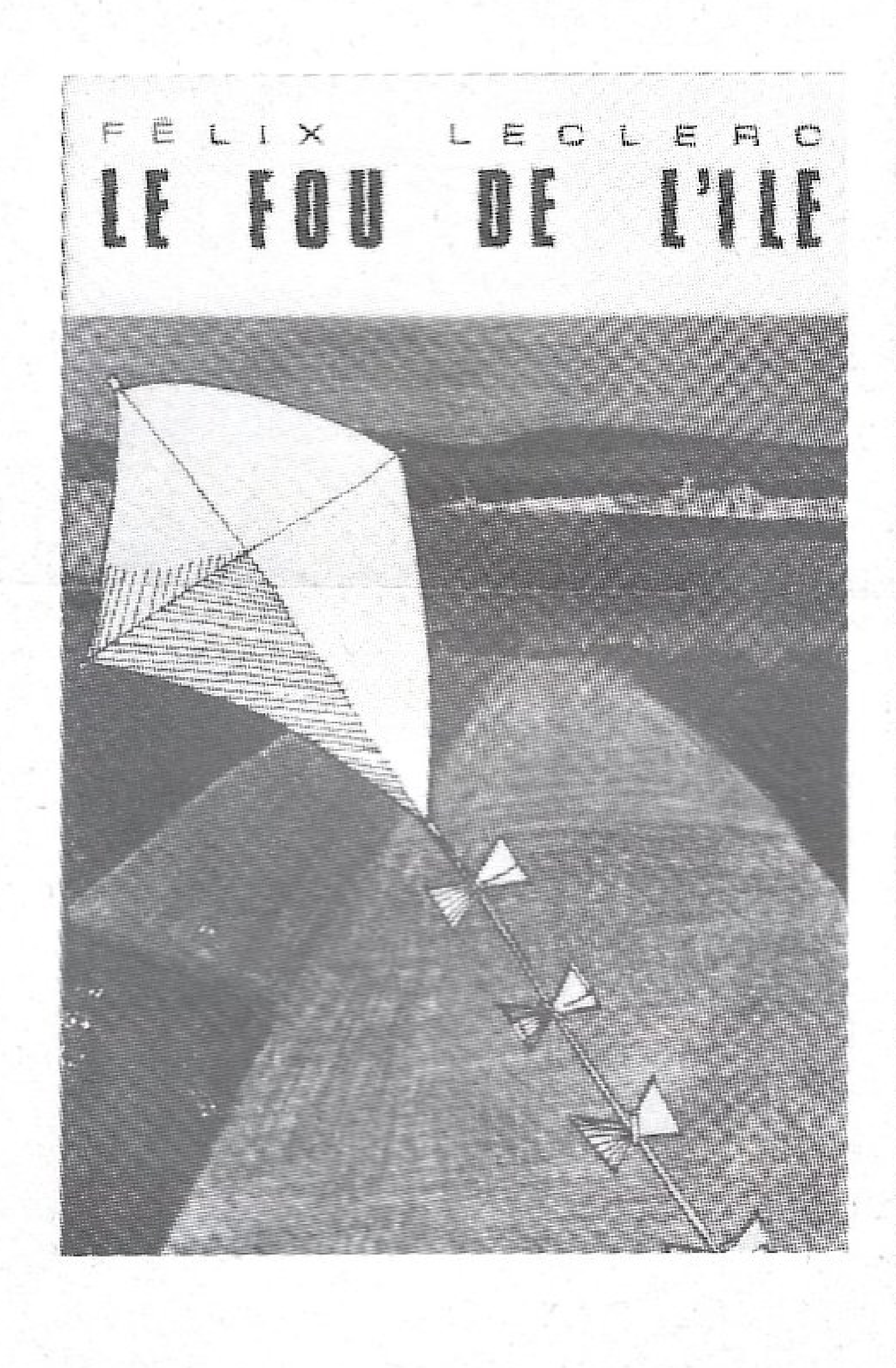
"C'EST PAS LOURD, C'EST MON FRERE..."

Gilbert Zbären



Salut,

Félix LECLERC est mort cet automne. Il a beaucoup chanté, il a beaucoup voyagé, mais il a aussi bien écrit. Et ce qu'il a écrit c'est très fort. Le fou de l'île c'est un de ces livres que l'on a envie de prêter. Parce qu'il nous met tous d'accord; parce que c'est tout simplement beau.



C'est l'histoire d'un naufragé qu'un pêcheur recueille sur la grève, au retour de sa pêche. L'homme, le fou est différent. Il cherche ce que nul ne trouve.

"Si on lui fabriquait une chose qui vole à ce fou, une chose en papier ou en linge qui se touche et qui se voit, et si la lançant en l'air cette chose, on coupait soudain la ficelle qui le retient, alors... peut-être...

- Quoi?

- Il sortirait des roseaux et irait à sa recherche. Et en la cherchant par routes et villages, par les escaliers de tuf et les têtes de phares, il trouverait la vraie chose qu'il a perdue. Tu as vu le visage d'un homme qui a soif? Tu as vu ce même visage devant le bol d'eau fraîche? Lui, quand il parle de la chose, on dirait que ses lèvres touchent l'eau fraîche.

- Cette chose qui vole, qu'est-ce que c'est, Monsieur?

- Lance un câble aux étoiles.

L'enfant est resté là, trois secondes, muet comme une motte, pendant que la parole descendait dans son coeur."

C'est une histoire qui raconte la quête de l'Amour. Un coup de balai sur la haine et le sordide. Des pages à lire seul, les yeux écarquillés, pour mieux saisir la pureté des mots et le parfum de la vérité.

Au fil des pages, les bons et les méchants, les femmes, les hommes, les enfants cherchent la chose. Au village, chez les artisans, dans la ville de fer. Au fil des marées et des mouvements de la mer, de la terre, les hommes font le choix du juste.

Le fou de l'île, c'est un conte qui jette le trouble dans la conscience des personnages et des spectateurs de l'histoire. Je te le souhaite vivement.

Amitiés,

Alexandre Sudan

P.S.: le Fou de l'Ile est édité chez Fidès, Montréal. Mais je te le prête avec plaisir.

"On le chercha dans l'île. Personne ne l'avait vu. C'était la fin. Yose s'en fut entre les pommiers et dansa pour celui qu'elle aimait autant que peut aimer une femme des Abîmes. Plusieurs soirs de suite, on se réunit dans les fonds pour parler de ce fou qui avait pris la vieille île dans sa main et l'avait secouée et l'avait rajeunie en lui injectant dans les veines le tourment de la chose qui n'est pas de ce monde."



HOMMES / FEMMES



André Leenhardt est pasteur à Genève au MPMT (Ministère Protestant dans le Monde du Travail). Sa collègue Françoise Gallina était secrétaire et est devenue animatrice après une longue formation dans le monde ouvrier. Tous deux se félicitent de cette collaboration.

Où en est-on aujourd'hui dans la prise de conscience des problèmes entre hommes et femmes?
Ce sont des problèmes si anciens qu'il faut très longtemps pour remarquer certains faits: j'y ai moi-même été rendu attentif sous l'influence d'une collègue à Marseille; elle m'a aiguisé le regard et j'ai commencé à remarquer le sexisme dans la publicité, l'éducation, les livres scolaires. Parfois il faut des circonstances particulières pour faire une prise de conscience. Par exemple en 1976, un homme perd sa femme dans un accident, il ne touche aucune indemnité; mais réalisant tout ce qu'elle faisait, il demande réparation; c'est seulement six ans plus tard qu'il obtient une somme importante "Berthe, écrit-il, je t'ai rendu justice!".
Parfois encore c'est l'humour qui favorise les prises de conscience. Par exemple on raconte l'histoire de cet homme qui trouve la maison sens dessus-dessous à son retour du travail. "Que s'est-il passé?" demande-t-il à sa femme "non-active". "Eh bien tu te demandes ce que je fais toute la journée... Aujourd'hui je n'ai rien fait!".

Qu'en est-il des inégalités de salaires?
On entend encore beaucoup dire que les salaires des femmes ne sont que des salaires d'appoint. Depuis le vote constitutionnel sur l'égalité hommes-femmes en 1981, je ne connais qu'un cas de femme qui ait fait une demande d'augmentation de salaire: elle gagnait Fr. 9.- de l'heure (Ses collègues masculins Fr. 12.-). Elle a obtenu une augmentation de 30 centimes... pour finalement être licenciée: il n'y a pas de protection contre le licenciement! En 1985 pour la première fois à Saint-Gall une femme a obtenu du Tribunal des prud'hommes la restitution de Fr. 2600.- mais seulement après avoir quitté son travail et alors que sa productivité était supérieure de 30% à celle de ses collègues masculins.

A travail égal, voici un aperçu des salaires:

	Hommes	Femmes
Jardinier de plantes en pots:	Fr. 3200.-	Fr. 2400.-
Couture:	Fr. 2766.-	Fr. 2200.-
Photographie:	Fr. 3660.-	Fr. 2535.-
Opticien/ne:	Fr. 3700.-	Fr. 3000.-
Pharmacien/ne:	Fr. 5594.-	Fr. 5106.-

etc...

et cela va jusqu'à 25% d'écart!
(Tiré de la Revue syndicale suisse No 5/1986).

Quant à la formation, 35% des Suissesses vont à l'université où dans les hautes écoles (50% en Pologne, 44% en Italie). Pour qu'une femme soit acceptée pour tel poste, elle doit être meilleure que ses collègues masculins. Mais si le vote n'a pas changé grand'chose (le délai d'application de cinq ans ayant été refusé), par contre le nouveau droit matrimonial voté en 1985 a permis d'avancer; l'autonomie des femmes s'est accrue.

Pourquoi les femmes acceptent-elles d'être exploitées professionnellement?
Il y a huit ou dix ans les vendeuses de tous magasins s'étaient mobilisées et avaient obtenu pas mal de choses. Mais la plupart sont étrangères ou obligées de travailler tout de suite, sans formation. Alors c'est le cercle vicieux: horaires et conditions de travail très durs, compétition constante, jamais deux jours de congé consécutifs... L'injustice n'est pas consciemment voulue mais simplement intégrée, acceptée. Dans le monde professionnel, les femmes ont les rôles subalternes en raison des images inculquées à l'école, des filières de formation, des préjugés tels que leur non-combativité, etc.

La seule issue est-elle de fonctionner comme des hommes?
A mon avis c'est plutôt notre style de travail compétitif qu'il faudrait mettre en question. Hommes et femmes ne sont pas interchangeables. Mais on a beaucoup avancé, dans le partage des tâches pratiques à la maison par exemple. Ce qui était exceptionnel il y a quarante ans est entré dans les moeurs. Nous pouvons supporter que les femmes pleurent comme elles supportent que nous criions!

Que fait l'Eglise là-dedans?
Une de nos priorités c'est de donner aux femmes la possibilité de s'exprimer; c'est pourquoi l'Eglise a engagé ma collègue. Si l'époque du féminisme virulent a un peu passé, il en reste beaucoup de fruits, notamment une approche critique. L'Eglise a tant été du côté des exploiteurs que nous évitons de chercher à "récupérer": nous offrons une solidarité désintéressée, et après seulement quelque chose de l'Evangile peut passer. Cette recherche de justice, notre prédécesseur l'a vécue au Centre commercial de Balexert en proposant de mettre en commun les recettes des vendeurs-euses car au-delà d'un certain chiffre d'affaires, on obtient une prime... ainsi se partageaient-ils la prime. Dès que la Direction s'est aperçue de cette solidarité, elle y a mis un terme manu militari.

Pour finir avec l'humour, devinez la réponse à une question du CFC (Certificat Fédéral de Capacité, Annales 1987):
"Quel est l'objet qu'une secrétaire doit toujours avoir dans son sac?". Réponse à l'envers.

Une paire de bas! Sans commentaires!

"Le Courrier", 26.10.1988

Télévision française

Violence à gogo

L'hebdomadaire français «Le Point» publie dans sa dernière édition, une enquête sur la violence à la télévision qui fait apparaître que les téléspectateurs ont vu en une semaine, sur les 6 chaînes françaises, 670 meurtres, 15 viols, 20 scènes de sexe et 27 de tortures notamment.

Cette comptabilité a été établie par «une poignée de téléspectateurs héroïques» qui, à la demande de l'hebdomadaire, se sont plantés, une semaine durant, devant leur poste pour inventorier «toutes les actions généralement réprouvées par la loi ou la morale».

«Ils ont vu chaque jour plus de meurtres et d'agressions diverses qu'il ne s'en commet en un an dans une ville comme Paris», note l'hebdomadaire avant d'affirmer que la Télévision française est «épouventablement» violente.

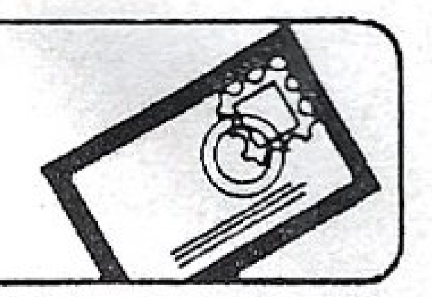
Course à l'audience responsable

Selon «Le Point», cette violence sur le petit écran en France est apparue ces dernières années avec la privatisation des chaînes qui a entraîné «la course à l'audience».

Le bilan démontre que les 4 chaînes privées «se taillent la part du lion en la matière», «La 5» occupant la 1re place avec 184 meurtres devant «M6» (175), «Canal plus» - chaîne cryptée à péage - (168), «TF1» (73), loin devant les 2 chaînes publiques «A2» (47) et «FR3» (23). (ATS)

"La Liberté", 24.10.1988





Les adjectifs de la stupeur

Monsieur le rédacteur,

N'est-il pas...

Révoltant qu'un enfant de 7 ans meure au Splügen parce qu'il existe des salauds nommés passeurs;

Inquiétant que la montagne et le froid fassent moins *peur que la douane suisse;*

Rassurant qu'une assemblée communale révèle le courage et l'honnêteté d'un curé;

Affligeant que certains croient que le SIDA s'attrape plus facilement sur la couverture d'un passeport étranger que sous les des draps helvétiques;

Comique, qu'en affirmant ce qui précède, les mêmes mangent encore du chocolat fabriqué avec des fèves de cacao si peu de chez nous;

Dommage que les mêmes encore ne lisent pas les journaux ni les statistiques pour savoir que les trafiquants de drogue, ces marchands de mort, en Suisse, sont, surtout, suisses;

Trivial de devoir répéter l'évidence que la gentillesse et la méchanceté, l'intelligence et la c...ie, sont des constantes immuables et sans frontières et, que chez nous comme partout ailleurs, il y a de tout, du pire au meilleur;

Exact qu'un pays ne peut pas accepter tout le monde sans restriction;

Indispensable, par contre, d'accueillir sans restriction tous ceux qui sont menacés et victimes des dictatures, des fanatismes de tout poil et des tortionnaires ou traîneurs de sabre à leur solde;

Evident qu'une plus grande solidarité internationale freinerait l'exode massif des populations les plus pauvres;

Nécessaire aussi que la Confédération et tous les cantons se donnent les moyens d'éviter que des milliers de dossiers ne dorment sur des bureaux et des centaines de requérants sur le sol des églises ou des abris antiatomiques;

Vrai qu'il a beaucoup de Suisses pauvres, victimes de l'injustice sociale, ou malades, ou handicapés, et qui méritent tout autant notre solidarité;

Faux que l'accueil des réfugiés empêche nos compatriotes qui en ont besoin, d'être aidés ou de défendre leurs droits;

Incontestable que notre pays peut assurer une vie décente à tous ceux, suisses et étrangers, qui y résident, (combien coûte un F 18?...);

Emouvant ces petits Asiatiques et Africains, croisés en ville, et dotés d'un authentique accent fribourgeois, porteurs de l'espoir d'une Suisse ouverte sur le monde, multicolore et riche de ses origines diverses;

Inutiles, les lettres d'insultes «courageuses» et anonymes, comme la dernière fois que j'ai exprimé une opinion sur ce sujet: c'est du temps et un timbre perdus.

Utile, pour moi, ce genre de lettre parce que le ridicule m'a toujours fait rire: le rire fait du bien et j'aime ça!

Hervé Eigenmann
Villars-sur-Glâne

(Les textes publiés sous cette rubrique ne reflètent pas forcément l'avis de la rédaction).

"L'Hebdo", 11 novembre 1988

Révélation épouvantable: au début du siècle, nos aïeux riaient en moyenne dix-neuf minutes par jour. Aujourd'hui, ce chiffre a dégringolé à une minute seulement.



Madame, Monsieur,
Cher(e)s ami(e)s,

Le temps presse. En Afrique du Sud, l'apartheid, c'est-à-dire le racisme, continue à être inscrit dans la constitution.

Pour la grande majorité des peuples sud-africain et namibien, cela signifie exploitation et répression brutale.

Quant aux Etats d'Afrique australe, les agressions économiques et militaires que leur fait subir l'Afrique du Sud les ont conduits à la ruine.

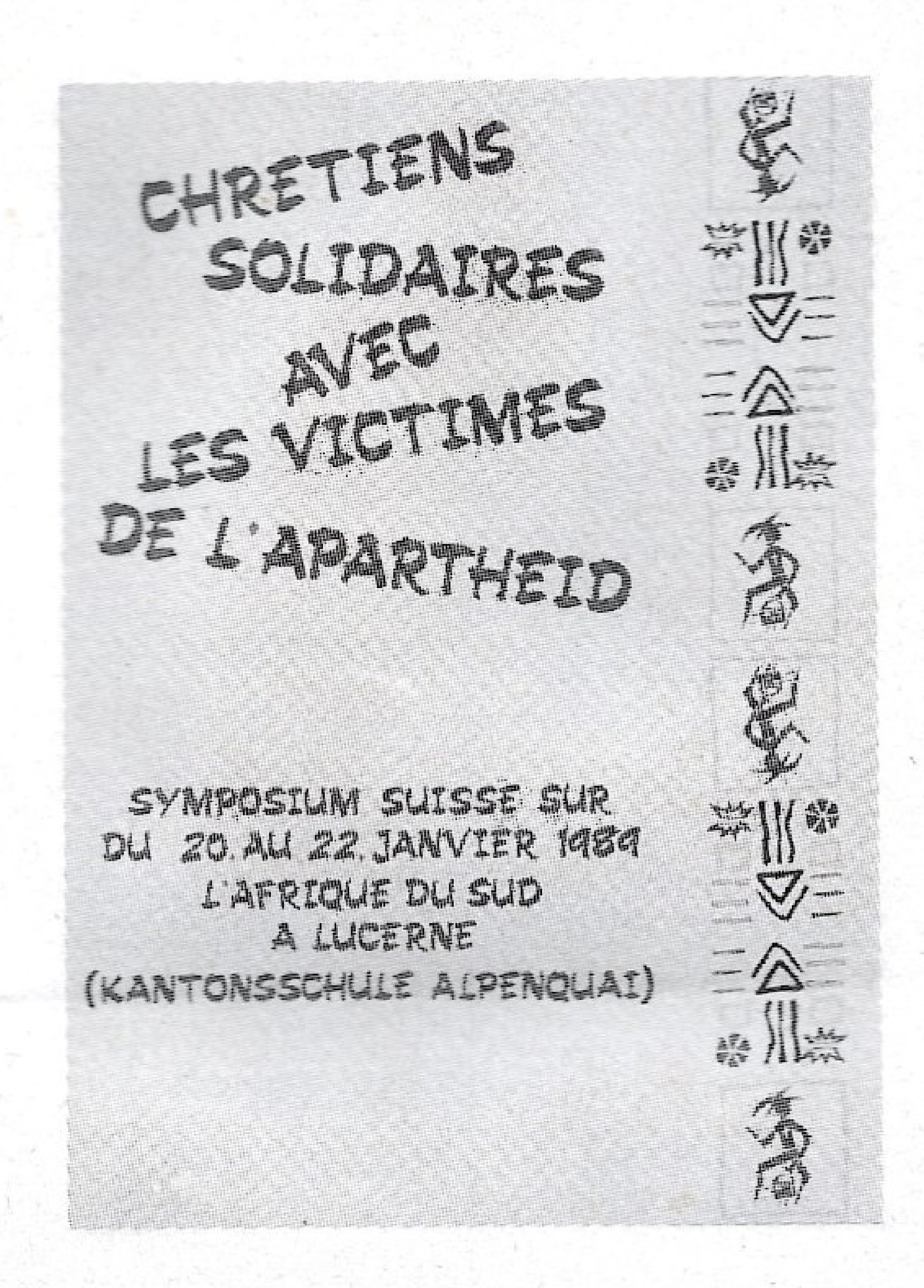
Ce que les Nations-Unies appelaient en 1973 déjà un "crime contre l'humanité" appelle un large mouvement de solidarité, aussi et surtout en Suisse, pays qui continue à entretenir d'excellentes relations économiques avec le pays de l'apartheid, et qui, ce faisant, le soutient.

C'est dans ce contexte de persécution et de répression accrues que fut rédigé en 1985 le document "KAIROS". Le système d'apartheid y est analysé - puis condamné - du point de vue chrétien.

Ce document s'adresse également à nous Suisses, et nous demande de prendre nos responsabilités ici et maintenant.

Interpellé par ce document, le groupe "KAIROS" (du Mouvement théologique pour un développement solidaire) organise un symposium suisse intitulé "Chrétiens solidaires avec les victimes de l'apartheid".

Nous vous invitons chaleureusement à participer à ce symposium et nous réjouissons de vous rencontrer à Lucerne.



Le Louverain, 4-5 février 1989

7ème séminaire Suisse / Tiers monde

FLUX ET REFLUX DEMOGRAPHIQUES

avec notamment:

Jacques FORSTER directeur de l'Institut universitaire d'études du développement, Genève.

Rudolf WEIERSMUELLER coordinateur en matière de politique internationale des réfugiés au Département fédéral des affaires étrangères, Berne.

Jonas WIDGREN coordinateur pour les consultations intergouvernementales sur les demandeurs d'asile en Europe et en Amérique du Nord, Haut Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés, Genève.

Programme détaillé et inscription:
Le Louverain, CH-2206 Les Genevey-sur-Coffrane
Tél.: 038 / 57 16 66



Les arbres et les fruits

Il s'appelait Jean. Je l'ai rencontré au séminaire à Paris en 1961. Trois paquets de Gauloises suffisaient à peine pour la journée; quant aux nuits, il les disait pénibles, habitées de cauchemars. Jean revenait d'Algérie où il avait fait son service militaire, et le souvenir des atrocités que, dans le feu de l'action, il avait été amené à commettre le poursuivait: "la corvée de bois" qui consistait à partir faire un tour avec des prisonniers et à revenir sans eux; les interrogations à la magneto...

Pour moi, cela avait été un choc. Savoir que ce gars du même âge, de la même langue et qui habitait cette France qui se trouvait à moins de 10 km de chez moi... avait pratiqué la torture! Cela m'avait amené à suivre les combats de décolonisation avec une attention renouvelée en applaudissant à toutes les victoires du FLN.

Et voilà que j'apprends récemment que le FLN pratiquait lui aussi la torture. Et allégrement. A la suite des événements d'octobre, ils sont plusieurs milliers, les manifestants qui ont passé entre ses mains. Nouveau choc, aussi fort que le précédent...

* * *

Avec de nombreux lecteurs d'Interrogation, j'avais été amené à prendre une part assez active au débat qui avait précédé l'initiative sur la limitation du secret bancaire. Combat inégal en tout point: en face, un "adversaire" qui avait pour lui non seulement les ressources d'une publicité démesurée, mais surtout des arguments qui avaient l'évidence tranquille de l'égocentrisme. Rappelez-vous: "Il ne faut pas tuer la poule aux oeufs d'or", "il ne faut pas scier la branche sur laquelle on est assis"... Face à cela, parler de solidarité internationale paraissait bien léger...

Et puis il y a eu Marcos, et puis il y a eu Duvalier, et ces listes de comptes ouverts par la dictature brésilienne. Et à chaque fois la Suisse était nommée; en si mauvaise compagnie...

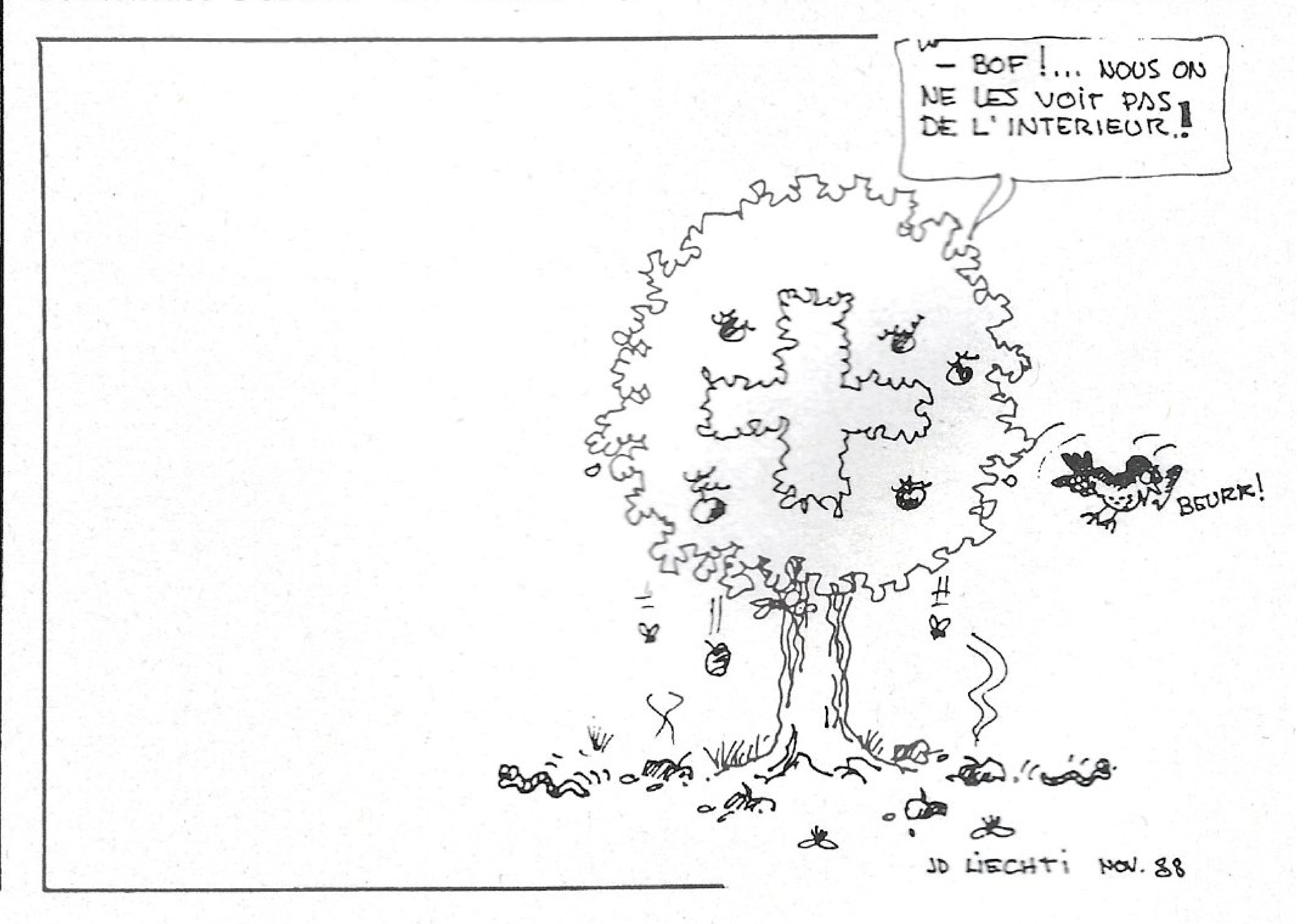
Le 5 novembre, c'est avec les trafiquants de drogue que le nom de notre pays arrive sur les télex du monde entier: 1 milliard et demi de dollars blanchis... Un milliard et demi...

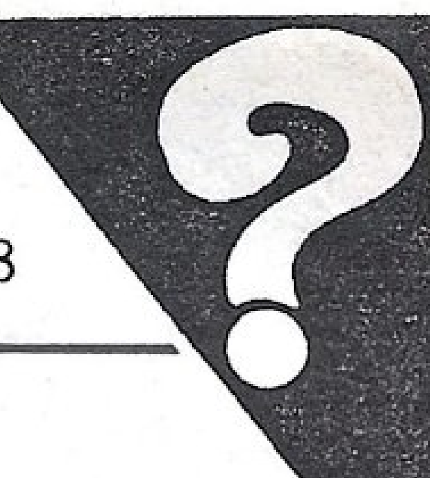
* * *

"C'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre" dit Jésus dans l'Evangile de Matthieu (12.33). Ce n'est pas au fait que l'on ait des amis arboriculteurs, pas non plus parce que le pépiniériste a distribué un beau prospectus sur papier glacé... Ce n'est pas parce que cette variété a été produite dans notre pays; pas non plus parce que c'est une variété du tiers monde... L'arbre est jugé sur les fruits et sur rien d'autre.

Redoutable cette parole du Maître! Elle nous met à distance des propos désabusés qui voudraient qu'aujourd'hui, il n'y ait plus rien de bon... Mais cette parole nous tient tout autant à distance de la crédulité qui dispense de la vérification critique. C'est peut-être ce que Pierre Luc Seguillon voulait dire dans une phrase paradoxale au premier abord, mais lourde de conséquence dans la revue "Témoignage chrétien": "Paradoxe. Notre foi en Dieu nourrit notre incroyance".

André Fol

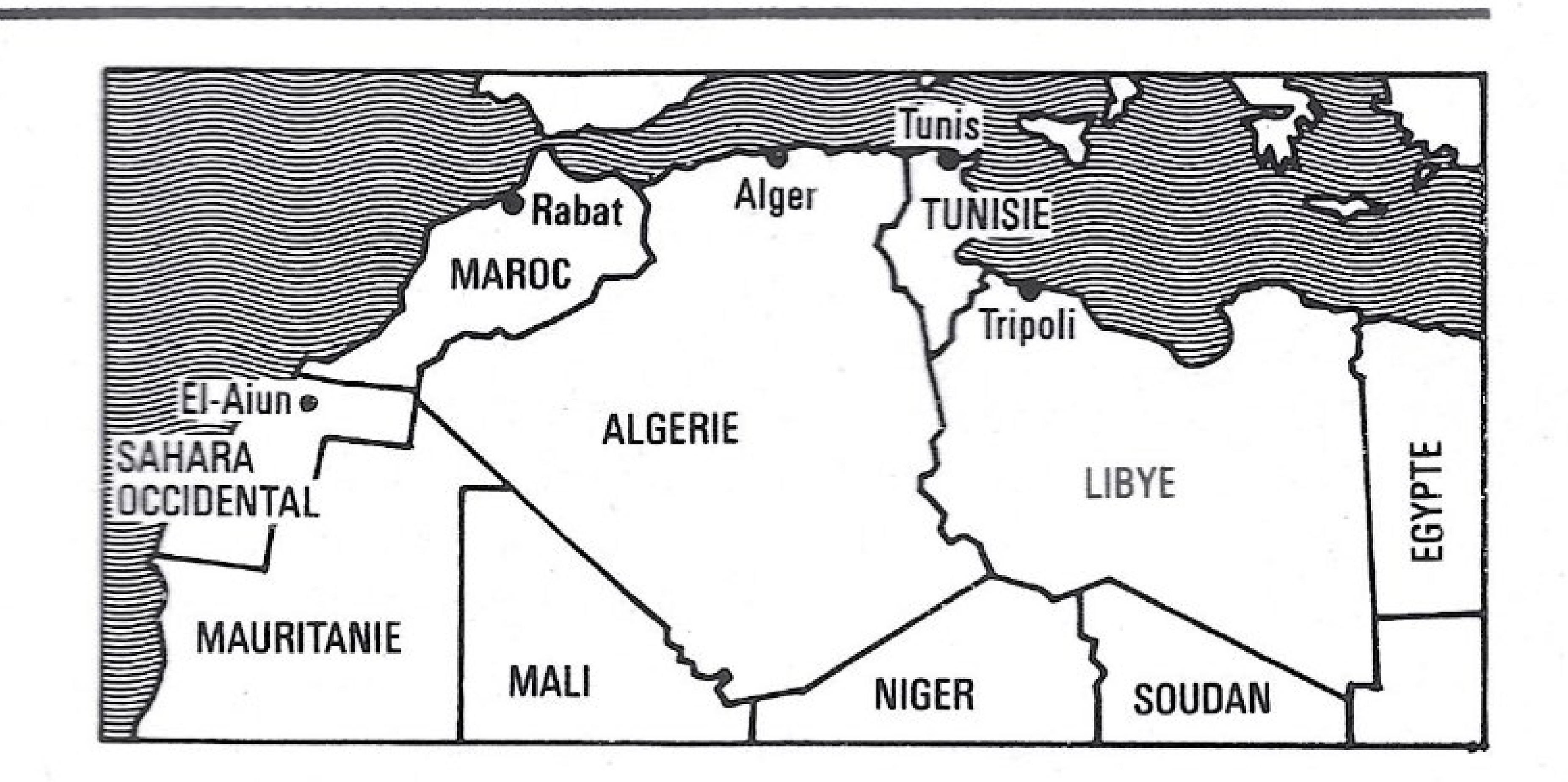




Maghreb

Mohamed ABAR est un jeune Tunisien de 26 ans, en Suisse depuis un peu plus d'un an. Il étudie actuellement à l'école d'ingénieurs de l'Etat de Vaud à Yverdon en section de mensuration et génie rural. Son intérêt pour les problèmes de développement, particulièrement la défense d'une véritable identité politique, économique, sociale et culturelle en Afrique du nord, nous ont incité à lui demander une situation du Maghreb aujourd'hui.

Présentation



Quelques chiffres

Algérie: 2'381'741 km2.
22,97 millions d'habitants soit 9,6 habitants au km2.
Espérance de vie: 60,5 ans.

Libye: 1'759'540 km2.
3,89 millions d'habitants soit 2,2 / km2.
Espérance de vie: 58 ans.

Maroc: 710'805 km2, y compris les 252'120 km2 contestés du Sahara occidental.
23 millions d'habitants.
Espérance de vie: 58 ans.

Mauritanie: 1'030'700 km2.
1,83 millions d'habitants soit 1,8 / km2.
Espérance de vie: 44 ans.

Tunisie: 163'610 km2.
7,39 millions d'habitants soit 45,1 / km2.
Espérance de vie: 61 ans.

Le grand Maghreb arabe tel que nous le connaissons actuellement englobe cinq pays: la Libye, la Tunisie, l'Algérie, le Maroc, la Mauritanie. La République Arabe Sahraouie Démocratique est en attente.
Traditionnellement, lorsqu'on parle du Maghreb, et l'histoire le rapporte depuis fort longtemps, il s'agit d'un territoire recouvrant trois pays: la Tunisie, l'Algérie et le Maroc.
La situation géographique, une histoire commune marquée notamment par l'empire Almohade, le règne Ottoman (empire turc), et finalement la colonisation française, ont produit un étrange amalgame socio-culturel en trois couches: berbère, arabo-islamique et francophone.
L'histoire du Maghreb est riche en événements dont l'analyse n'est pas simple. Dans les constitutions des différents états, l'unité maghrébine a connu des fortunes diverses. Levain de la lutte anti-coloniale, elle fut notamment le moteur de la conférence de Tanger en 1958 qui tenta d'harmoniser les plans de développement et de promouvoir les échanges économiques entre les pays d'Afrique du Nord. Ce projet ambitieux ne s'est pas concrétisé, chaque pays ayant adopté un profil politique bien distinct. Le Maroc, une royauté féodalo-capitaliste et pro-américaine, l'Algérie, un socialisme auto-centré, égalitaire et anti-impérialiste, la Tunisie, elle, a vite abandonné son modèle coopératif au début des années septante pour un capitalisme et une politique extérieure variable selon les circonstances.

Les déclarations d'indépendance ont laissé place à la guerre, conséquence directe de la colonisation. Les litiges frontaliers n'ont pas tardé à éclater entre le Maroc et l'Algérie en 1963, puis plus tard entre la Libye et la Tunisie, particulièrement en ce qui concerne le problème du plateau occidental. Le conflit le plus grave et le plus sanglant reste celui qui oppose depuis 13 ans le Front Polisario et le Maroc au sujet de l'auto-détermination du Sahara occidental.
Malgré ces rivalités et luttes pour le pouvoir, une dynamique unitaire s'est amorcée en 1983, par la signature du Traité de Fraternité et de Concorde entre la Tunisie, l'Algérie, la Mauritanie. L'union entre le Maroc et la Libye s'est dissoute après la visite du premier ministre israélien au Maroc.

Pourquoi la carte du Maghreb évolue-t-elle? Quels sont l'avenir et la configuration de ce grand Maghreb arabe?

Le Maghreb est donc une conséquence de l'histoire. Il devient cependant une nécessité économique et culturelle. Avec la concrétisation de la communauté économique européenne en 1992 et l'admission des pays limitrophes et voisins du Maghreb que sont la Grèce, la Turquie, le Portugal et l'Espagne, l'Afrique du Nord se trouvera encore plus écartée de l'Europe. Elle rencontrera inévitablement des difficultés pour obtenir des échanges économiques sains et équilibrés avec les pays de l'Europe.

Les produits agricoles d'exportations tels que l'huile d'olive, les agrumes, le vin, voient leur prix tomber faute de demandes et d'un protectionnisme européen croissant. Les surplus mondiaux ne favorisent pas non plus la relance de la production agricole. Le développement économique est en forte régression depuis plusieurs années. Le rêve du pétrole en Libye et Algérie, les autres ressources naturelles telles que les phosphates et minerais en Tunisie, Algérie et en Mauritanie n'ont pas, et de loin, rapporté, ce que les gouvernements espéraient. Seule "l'industrie du tourisme" semble être en expansion en Afrique du Nord. Mis à part l'Algérie où le gouvernement tient fermement ce secteur, les capitaux investis sont pour une bonne part en mains étrangères (France, Allemagne et Arabie Saoudite). Les revenus du tourisme de masse ne restent pas forcément dans les pays d'accueil. De plus, les complexes hôteliers nouvellement construits au Maroc et en Tunisie ne respectent pas les moeurs et coutumes locales. Dès lors, les contacts entre touristes et autochtones sont totalement artificiels.

Aussi, seule une intégration des pays d'Afrique du Nord dans une communauté politique et économique maghrébine permettrait de faire face aux échéances du futur. L'amélioration des conditions de vie et l'augmentation du pouvoir d'achat du peuple maghrébin devrait aboutir, au travers de la réalisation d'un vaste marché d'échanges multilatéraux, au sein même de cette communauté, à la canalisation de toute forme d'intoxication politique, comme l'intégrisme musulman. Les fondamentalistes réclament le retour à l'application de la loi coranique et l'établissement d'un état théocratique. C'est un obstacle à tout développement.

60 millions d'habitants aujourd'hui, 100 millions en l'an 2000. Un peuple constitué pour plus de la moitié de jeunes, dans la force de l'âge. Prêts à s'investir et désireux de vivre ou, de descendre dans la rue. C'est la réalisation de ce vaste marché intérieur fait de complémentarités économiques qui motive les dirigeants des pays du



Chadli Bendjedid (Algérie), Zine El Abidine Ben Ali (Tunisie) et Mouammar Kaddafi (Libye) le 8 février à Sakiet Sidi Youssef.
(Photo "Jeune Afrique")

Maghreb. Ces pays souffrent d'un taux de chômage élevé. Plus de 15% pour la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. La Libye, elle, a besoin de main-d'oeuvre étrangère dans les secteurs industriel et agricole. Elle manque également de spécialistes dans les secteurs de pointe.
Le choix de l'union est difficile: un Maghreb à 3 ou un Maghreb à 5 pays? Le réalisme et la stratégie voudrait d'abord une fédération comprenant la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. La Libye et la Mauritanie, attirées par cette nouvelle organisation rejoindraient les rangs dans un deuxième temps. Mais le problème du Sahara occidental reste le principal obstacle à cette unité. Malgré la rencontre du président algérien Ben Jedid et du roi Hassan II, malgré les tentatives de médiation du secrétaire général de l'ONU, monsieur Xavier Perez del Cuellar, et les rencontres de Genève du mois d'août dernier entre les délégations marocaines et sahraouiennes, ce conflit est loin d'être résolu. Surtout quand on sait que le Front Polisario est soutenu par l'Algérie et la Libye. Dans ces conditions, ni le Maghreb à 3, ni le Maghreb à 5 ne sont réalisables.
L'espoir, cependant demeure. Le pouvoir renouvelé en Tunisie est plus jeune, plus souple que le précédent; les démarches entreprises de part et d'autre depuis le début de cette année annoncent une nouvelle orientation politique. La visite du colonel Khadafi et du président Ben Jedid en Tunisie en février, puis le sommet des cinq chefs d'état du grand Maghreb en juin à Alger, et dernièrement, en août, la rencontre du président Ben Ali et du colonel Khadafi à Tripoli ont suscité l'engagement de commissions d'état de haut niveau pour l'élaboration d'un premier accord tripartite entre la Tunisie, l'Algérie et la Libye.

Ce projet progressiste insiste principalement sur les points suivants:
- Liberté de déplacement et choix de résidence dans les pays de l'union.
- Liberté d'expression, égalité entre les citoyens de l'union, respect des droits de l'homme.
- Sécurité sociale et assurance sociale coordonnées, droits de propriété, droits de vote et d'éligibilité, coordination diplomatique et consulaire.
- Politique économique commune pour les membres de l'Union. Coordination de l'éducation et de l'enseignement.
- Solidarité en cas d'agression extérieure.

Cet objectif audacieux a été soumis aux autorités marocaines. Elles se sont déclarées satisfaites du contenu. D'ici la fin de l'année, on en saura plus sur la faisabilité du Grand Maghreb Arabe Uni, les instances de décision étant en consultation. La concrétisation de ce Grand Maghreb ferait son entrée dans l'histoire par la grande porte. C'est un défi au monde et un espoir immense pour toute une jeunesse âgée de moins de trente ans, qui constitue les deux tiers de la population d'Afrique du Nord. C'est une chance que veulent saisir plus de 40 millions de jeunes, travailleurs, étudiants, demandeurs d'emploi. C'est le seul moyen de faire face à l'économie capitaliste, à la nouvelle Europe; de tenir le coup devant la pauvreté, les extrêmes et l'intégrisme religieux.

Tunisie

La Tunisie compte environ 7,5 millions d'habitants, dont 60% ont moins de 25 ans. Le 15% de la population active est au chômage.
Après 33 ans de pouvoir, Habib Bourguiba est renversé le 7 novembre 1987 par son nouveau premier ministre Ben Ali. Le pays a connu une époque d'or dans les années septante, juste après l'échec collectiviste des années soixante. Après les réformes agraires sans succès, le régime, constitué d'un parti unique, opte pour une voie capitaliste. La Tunisie se développe avec l'afflux de capitaux étrangers (français, allemands, saoudiens), investis principalement dans le tourisme. Actuellement, la Tunisie accueille chaque année environ 2 millions de touristes, ce qui représente plus de 20% des rentrées en devises. Malheureusement, cette florissante industrie ne fait qu'accentuer les inégalités sociales pour autant que l'argent gagné reste dans le pays. Seules en bénéficient les hautes sphères politiques et bourgeoises. Le fossé entre les classes sociales ne cesse d'augmenter, la corruption, la mauvaise gestion, l'absence de démocratie provoquent de graves problèmes malgré l'évolution structurelle du pays. Les institutions politiques restent figées pour ne pas dire corrodées.
Dès les années 80, le pays commence à connaître des difficultés politiques, économiques, sociales et culturelles. Les partis d'opposition sont absents de la scène politique jusqu'en 1981.
Les syndicats organisent en janvier 1978 une grève générale permettant au peuple, pour la première fois depuis l'indépendance, de manifester son mécontentement. C'est l'aboutisse-

ment du fameux jeudi noir. Le bilan des affrontements de rues est lourd: plus de deux cents morts de source officieuse.
La légitimité du régime est mise en cause surtout après la falsification des élections législatives de 1981, et l'accession du parti unique à tous les sièges du Parlement. Le mécontentement populaire se propage dans tout le pays, après le blocage des salaires et l'augmentation générale des prix. Les grèves font rage. Sur pression de la Banque mondiale, le pouvoir tenu par la bourgeoisie commet la faute irréparable d'accepter d'augmenter de 112% les prix des céréales. C'est le soulèvement général, la guerre du pain. Les émeutes se déclenchent dans tout le pays. Lycéens, étudiants, ouvriers, chômeurs, ménagères et employés descendent dans la rue pour affronter les forces de l'ordre. Encore une fois le bilan se solde par des dizaines de morts et des centaines de blessés, puis des arrestations et condamnations à morts! Le 6 janvier 1984, Bourguiba annule l'augmentation mais intensifie les répressions. Sa politique et le régime bourgeois établi et enrichi sur le dos du peuple ne se redresseront pas. La main-mise sur les syndicats, les arrestations et emprisonnements sans condamnation de nombreux opposants, l'accroissement de la pauvreté ne feront qu'accélérer la montée de l'intégrisme musulman.
En 1975 déjà, une association islamique a vu le jour en Tunisie, soutenue par le gouvernement. Le but inavoué était d'extirper des universités toute influence gauchiste. L'association des soldats du coran possédait une revue "Al Maarifa" (la connaissance) qui tirait à 25000 exemplaires au moment de son interdiction en 1979. Le gouvernement pressentait déjà le danger représenté par les intégristes. Ganouchi, numéro un de l'opposition islamique fonde en juin 1981, le MTI (mouvement de la tendance islamique). C'est alors la guerre ouverte entre le régime officiel et les fondamentalistes qui réclament un état religieux. Cela fait encore le jeu de la répression des forces de l'ordre dirigées par un pouvoir qui vacille. En été 1987, les intégristes franchissent les portes du terrorisme. Ce sont des actes de violence dans les rues, des attentats, des bombes dans les hôtels touristiques de la côte. 90 représentants de la faction dure du mouvement intégriste sont arrêtés et promis à une mort certaine par un Bourguiba malade et manipulé. Ben Ali, le nouvel homme fort du pays, formé à l'américaine, sauve la mise et obtient l'appui des pays voisins et alliés. Il promulgue une large amnistie, libère les prisonniers politiques et remanie l'administration. La liberté d'expression et les droits de l'homme semblent reconnus. La reconnaissance des principaux partis d'opposition est effective et des élections législatives anticipées sont prévues pour le mois d'avril 1989.
La volonté de changement est bien réelle. La soif démocratique est forte. Mais 33 ans d'un régime totalitaire sont durs à effacer. Et les combines, la corruption omniprésente de toute une légion de petits et grands profiteurs seront difficiles à enrayer. Le temps nous le dira. Le peuple lui, a besoin de pain, de justice et de paix; il souhaite un pouvoir constitué de gens honnêtes et efficaces. Les intellectuels et les intégristes l'ont compris.

Mohamed Abar



Tunis, janvier 1978:
le jeudi noir.

(Photo "Jeune Afrique")



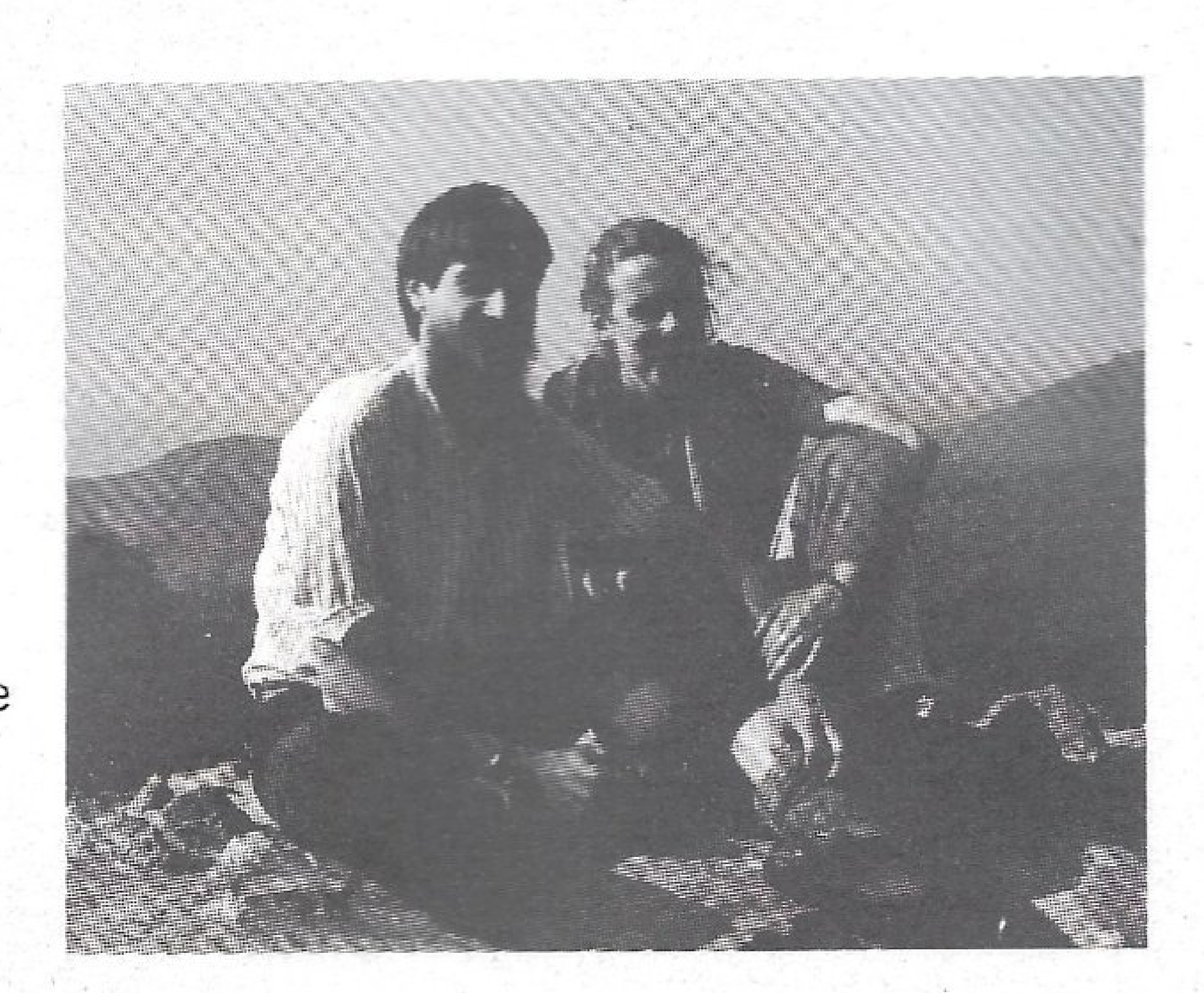
Thérèse KÄPPELI et Albert TRAFFELET nous ont quittés au mois d'octobre pour partir aux Indes.

Ils travailleront tous les deux dans un projet mis sur pied par une organisation qui avait été fondée par Mahâtmâ GANDHI.

Ils s'occuperont des petits d'un jardin d'enfants et participeront /nous l'espérons/ activement à l'extension du projet.

Leur adresse:

c/o Ransahai Purahit
Dudu
Jaipur / Rajastan Inde



Encart: Tunisie, regards alternés

Short, Lacoste et Rayban sur le nez, l'émerveillement commence en général aux aéroports de Tunis et Monastir, quand, en route pour Hammamet, Sousse ou Djerba dans un coach air-climatisé, notre touriste découvre enfin l'Afrique du Nord. Les chameaux, les beaux yeux et cheveux bouclés des enfants, la mer, ah, la mer, le confort des hôtels; tout çà est tellement authentique! Et puis, mêmes sales et sans instruction, ces gens sont tellement gentils.

Faut quitter le guide pour voir les bidonvilles de Tunis. La pauvreté et le chômage qui atteint 30% de la population. Des gens venus de l'arrière pays, du sud et des portes du désert. Des pères de familles nombreuses, des enfants vagabonds attirés par l'éclat du littoral, la côte d'or, les usines et villes à touristes.

Marrant de payer sa bière à l'hôtel le prix d'un jour de travail du serveur maghrébin. De gagner le sourire des petites filles à coups de stylos bic et de piécettes. De marchander le prix du garçon comme celui du tapis fait machine de Kerouan. Entre le steak-frites au bord de la piscine et le méchoui d'honneur à Matmata, après une expédition "tape-cul" en 4x4, sur des pistes ensablées, les brûlures de soleil et la tourista obligent un repos mérité!

1 kg de semoule de blé coûte 200 millimes, le kg de pommes de terre, d'oignons ou de tomates à plus de 500 millimes (0,5 dinar). Les pastèques à 500 millimes et les autres fruits de base à plus de 1 dinar le kg (1 dinar = FS 1,80). Tous ces aliments courants sont hors de prix pour des familles d'ouvriers de plus de 6 personnes dont le revenu disponible du père est de l'ordre de 100 dinars par mois après déduction du loyer. Mais quand il y a du travail, c'est encore la baraka. Les autres, les chômeurs, les jeunes souvent désoeuvrés malgré des diplômes de fin d'études et universitaires, ils zonent dans les villes à touristes, certains vivent d'expédients et de "biznes" en partageant les us et les vices du monde développé.

Et pourtant, Mohammed, Fatma, Kader, Saïd et les autres sont là. A nous interpeller sans cesse. A Marseille, Paris ou Lausanne. Demandeurs d'emploi, demandeurs d'asile, demandeurs d'amour. Soif de partage. Sacs sur l'épaule, moulus du voyage, c'est l'apprentissage du froid, sur la chair, dans les yeux et dans le coeur. C'est apprendre à se taire. Se croire coupable de fautes pas commises. C'est la loi, le régime des fonctionnaires. Des décrets et des ordonnances. Le poste de police de la gare, la nuit. Les lumières blanches. Le centre d'hébergement et d'expulsion. Swissair, Marlboro, Oméga. Les parfums du luxe, le retour vers l'orient. Inch Allah, mon frère, que Dieu te protège!

Alexandre Sudan

Départs...

Pascale et Olivier SOUVAY-GIGON, infirmière et menuisier, de Morancé/ France, ont rejoint le projet du Centre de jeunes de Joao Pessoa au Brésil, le 10 novembre. Olivier sera chargé de la formation professionnelle des jeunes; Pascale, de la prévention, de l'éducation sanitaire dans la région.

Leur adresse:
CP 1140
Joao Pessoa (Paraïba) Brésil



La famille CHRISTEN-BERTHOD, Marie-Jeanne, Rémy, ménagère, mécanicien autos, Grégory, Barbara, de Gland/VD, ont quitté la Suisse, le 12 novembre pour s'engager à Gagal (Pala), au Tchad.
Rémy sera chargé de la coordination, l'animation et l'organisation des puits. Marie-Jeanne se mettra au service de l'animation des communautés villageoises. Grégory et Barbara rejoindront leurs camarades écoliers...

Leur adresse: Mission catholique de Gagal
BP 9, Pala Tchad



Naissances...

JANAINA, née le 30 août, au foyer de Anne et Heleno MATOS GALHARDO-FOUILLET, 261, Plâteau-Nord, La Duchère, F-69009 Lyon.

SIMON JOHANNES, le 12 octobre, au foyer de Ottilia et Gebhard GRAF-EGGER, Kirchenstrasse 26, CH-9240 Uzwil.

CAROLINE, le 24 octobre, au foyer de Martine et Michel DUTOIT-PALICOT, Pierrefleur 50a, CH-1004 Lausanne.

Décès...

Raymond BOILLAT, le 8 novembre, frère de Maurice BOILLAT, actuellement volontaire à Kindu, au Zaïre.

Retour au pays...

Thérèse PARRAT, infirmière, est rentrée en Suisse le 13 octobre. Elle était chargée d'un poste dans la santé, prévention, éducation, formation, à Managua au Nicaragua. Parallèlement, Thérèse avait la tâche de coordinatrice FSF, qu'elle a assumée à la satisfaction de tous. Ce rôle de coordination a été transmis à Ronald RUEDA, assistant social, également volontaire à Managua. Nous les remercions chaleureusement pour ce travail de liaison très important et fructueux.

Adresse (provisoire) de
Thérèse: c/o Falaschi
73 av. de Champel
1206 Genève





NON! nous n'avons pas cette prétention. mais... lisez plutôt!

Action cartes de Noël

Solidarité avec A. M. U. L. P.

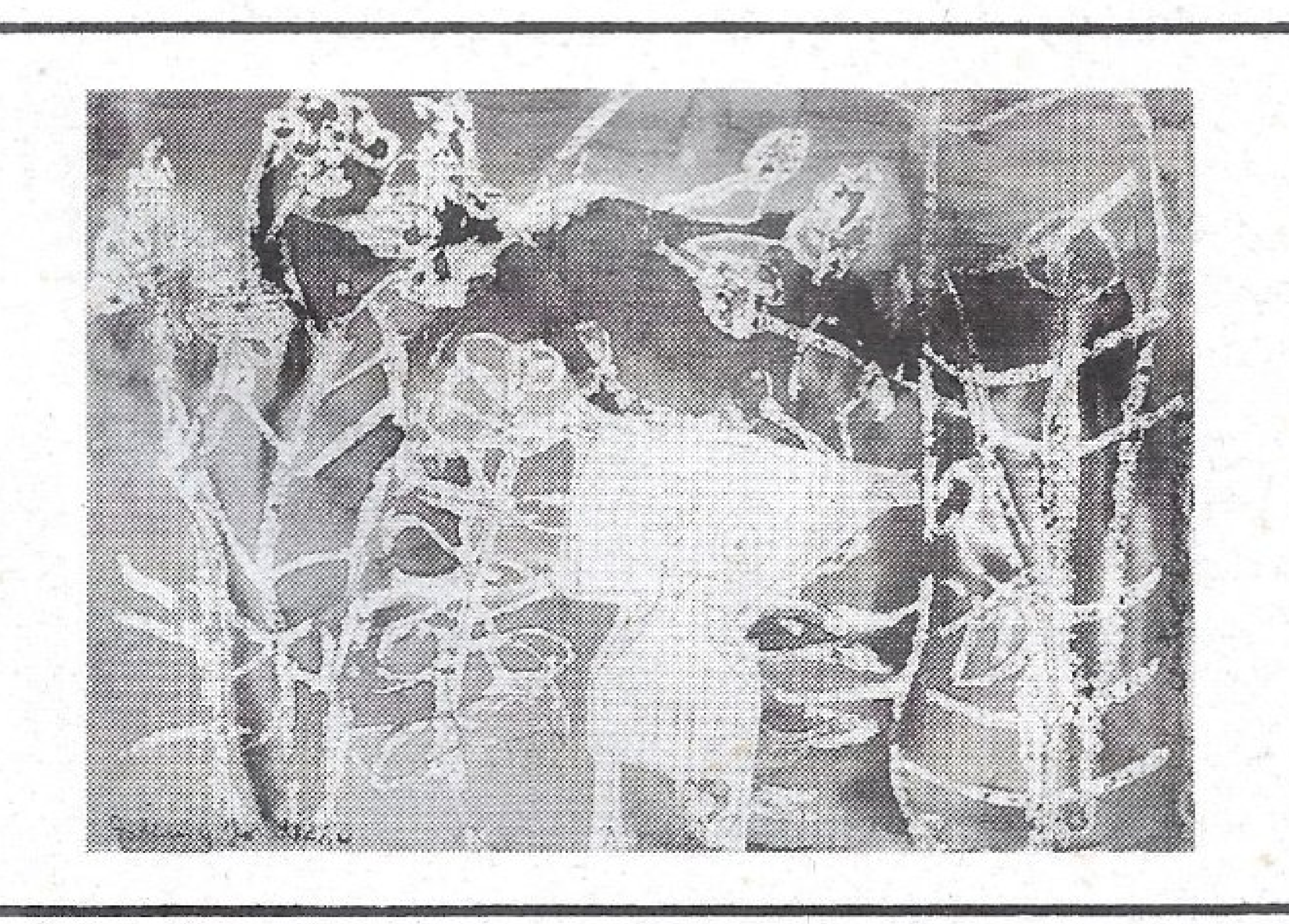
Ala vue du succès que nous avons obtenu l'an passé avec la carte reproduisant un dessin d'enfant uruguayen, nous avons décidé avec FSF et EIRENE de renouveler cette démarche.

Aussi, vous recevez avec ce journal, une reproduciton d'un autre dessin que nous avons trouvé très beau. Au moyen du bulletin GCP, vous nous versez ce que vous pouvez en mentionnant, si nécessaire, la destination de vos dons.

50 % du bénéfice de la vente des cartes seront remis à l'Association de femmes uruguayennes "Lourdes Pintos" (AMULP), par l'entremise de notre volontaire Liliane Fazan. Le solde sera versé à GVOM. FSF et EIRENE renoncent à cet apport financier par solidarité avec GVOM qui se débat dans une situation financière délicate.
Les recommandes de cartes sont possibles en le mentionnant expressément sur le bulletin CCP ou en nous écrivant un petit mot à l'adresse GVOM. (Prix minimal : 2,- pièce+frais)

Nous prions les membres FSF et EIRENE de ne pas verser d'argent pour l'abonnement d'"INTERROGATION" au moyen du bulletin CCP de GVOM.

Amitiés à tous !
GVOM



Du riz, des sous, et des hommes.

La fin de l'année, c'est le moment des bilans. C'est aussi l'arrivée des fêtes, de Noel. C'est pour beaucoup de nous, ici, en Suisse et en Europe, le strass et le stress qui augmentent avec les jours qui diminuent. L'agenda bourré de dates à retenir, de rendez-vous. De petites et grandes bouffes à se faire, et de téléphones à passer; d'augmentations à négocier.

C'est aussi Noel là-bas, au Nicaragua, en Haiti ou en Bolivie. En Uruguay, au Pérou et ailleurs. Chez nos volontaires et amis. C'est encore le moment des familles et des proches. Les braises de l'amitié et la chaleur du coeur. C'est quelques fois un constat brutal de l'isolement et du mal-vivre, les lendemains d'euphorie. Exprimer sa solidarité c'est peut-être glisser 20 frs dans la pochette, mais c'est aussi essayer de combler le manque d'amour, ici, chez nous, dans nos villes et nos quart mondes.

GVOM et l'argent

1988 a été pour GVOM una année difficile. En plus des "trous" budgétaires habituels que vous, amis et donateurs, avez généreusement permis de combler chaque année, nous avons dû faire face à une situation financière particulière.
Une grande partie de nos volontaires sont engagés au Nicaragua. Suite à une dévaluation et réevaluation importante de la monnaie locale, nous avons dû augmenter d'urgence les salaires et allocations de vie de nos 13 délégués. De plus, trois volontaires oeuvrent dans les zones considérées comme dangereuses par la DDA. Nous ne touchons aucun subside de la Confédération pour ces trois personnes. L'excédent de dépenses lié aux engagements Nicaraguayens est de plus de Frs 85'000,-
Nous n'avons pas non plus voulu restreindre nos engagements en Suisse dans le cadre de la Bourse à travail (BAT) et de l'association des familles du Quart Monde, ni ailleurs, bien que le Département Missionnaire nous ait réduit sensiblement sa contribution.

Aussi, c'est un appel que nous lançons pour trouver, avec votre appui, plus de Frs 80'000 qui nous manquent pour boucler cette année.

Par votre amitié et solidarité, vos dons, vos commandes de vin et de cartes, vous contribuez à notre quête d'un monde plus juste et plus humain. Merci.

Sur demande à l'adresse GVOM ou en cochant la rubrique concernée du bulletin vert, nous vous ferons parvenir la nouvelle plaquette GVOM avec descriptif de nos projets et engagements.



Nicaragua

Le Nicaragua vient de vivre une nouvelle épreuve extrêmement dure et dont les conséquences sont encore à ce jour incalculables. L'action dévastatrice de l'ouragan Joan qui a détruit totalement l'île du Maïs (7500 sinistrés), complètement Bluefields (30000 sinistrés) et presque entièrement la ville de Rama (qui a supporté l'augmentation de 16 m. du Rio Escondido) et qui a atteint tout le pays.

Managua, comme le reste du Pacifique a souffert de pertes matérielles importantes, poteaux électriques à terre, habitations et canalisations d'eau potable arrachées, dommages au sol et à l'infrastructure des maisons individuelles comme aussi aux bâtiments collectifs et aux centres de production agricole (autant pour l'alimentation de base de la population que pour l'exportation). Toutes ces pertes atteignent des dimensions incalculables. Les principaux dirigeants ont expliqué que ces pertes sont beaucoup plus graves que celles dues aux conséquences dévastatrices du tremblement de terre de 1972, événement qui a détruit une grande partie de la capitale.

Une fois de plus, l'organisation disciplinée du peuple et la clarté pragmatique des dirigeants ont été les forces décisives qui ont réduit au maximum les coûts (fondamentalement humains) de ce cataclysme dévastateur. Et cela en chaque région du pays, en chaque district, quartier, et chaque village éloigné où les dirigeants populaires et les autorités ont pris sur eux la direction des mesures préventives et immédiatement la reconstruction. Sans l'existence d'un gouvernement populaire qui suscite la discipline et la participation du peuple, les conséquences de l'ouragan auraient été bien plus graves.

"Il faut préserver la vie du peuple" ont été les ultimes recommandations du président Daniel Ortega, au moment où les forces destructrices de la nature se déchaînaient contre le Nicaragua. Au moment même où le cyclone frappait le plus fort à Managua (à minuit le samedi), le commandant Ortega a été le premier à désobéir à ses propres recommandations: il circulait avec un groupe de dirigeants, dans toute la ville, mettant sa vie en danger, et contrôlant l'exécution, jusque dans ses derniers détails du plan de défense civile.

Presque au même moment, mais dans la région orientale du pays, une ambulance qui évacuait un enfant infirme a été prise dans une embuscade tendue par un groupe contre-révolutionnaire dans la localité de la Gateada. Résultat: enfant dans un état très grave et véhicule détruit; exemple clair de deux projets constamment mis en confrontation: l'action reconstructive du peuple et du gouvernement et l'agressivité terroriste du gouvernement nord-américain et de la contra.

L'histoire, bien que très récente de l'ouragan semble vouloir être effacée par les Nicaraguayens: la volonté générale est de reconstruction, dépassant la double violence: celle de la guerre d'agression injuste et celle de la nature.

"Nicaragua doit survivre" continue d'être non seulement un slogan d'actualité, mais aussi une campagne de solidarité plus vivante aujourd'hui que jamais. Les responsables nicaraguayens nous ont demandé que les organismes non-gouvernementaux multiplient leur présence solidaire au Nicaragua: appui financier, lait en poudre et aliments en boîtes, médicaments (antibiotiques et anti-diarrhéiques), outils de travail, matériaux de construction et lames de zinc sont quelques-unes des nécessités essentielles qui vont s'amplifier et se multiplier dans les heures à venir.

Voilà l'appel que nous, coopérants FSF et GVOM au Nicaragua, lançons à nos frères et à nos organismes, qu'une fois de plus vous puissiez participer à la sensibilisation de la Suisse afin que l'espace solidarité pour le Nicaragua s'étende et que les réponses soient à la hauteur des exigences du moment.

Toujours proches et très fraternellement.

Ronald Rueda,
pour le groupe FSF
Véronica Pfranger,
pour le groupe GVOM

Note de la rédaction: Nous avons décidé de nous joindre à la Coordination genevoise pour l'aide d'urgence au Nicaragua. Fonds de solidarité:
CCP 12-16154-1



Extrait du journal de Thomas et Hilla, volontaires allemands d'Eirene

21h.45: La radio émet constamment des annonces de recherche. Dès 22h. tout le monde doit être dans les maisons, parce qu'à cette heure-là, la tempête sera plus forte. Encore et encore des appels, disant aux derniers sceptiques de certains quartiers de se rendre aux points de rassemblement mentionnés, pour sauver leurs vies. Des mères attendent leurs maris, ne voulant pas laisser leurs maisons derrière elles. D'autres ont peur des vols et encore d'autres ne prennent pas au sérieux le danger...



La voix de la radio supplie encore la population de se comporter en responsables et de suivre les appels des brigades de sécurité.

Nos enfants dorment paisiblement. Nous espérons qu'ils restent tranquilles et qu'au meilleur des cas, ils continuent de dormir pendant la tempête. Avec des rêves mouvementés...

Les vêtements de pluie sont prêts, ainsi qu'une bâche pour tous les cas. Le vent devient de plus en plus fort. Qu'est-ce que ça sera dans quelques heures? Que se passe-t-il à la campagne et comment les gens dans les églises et les écoles peuvent-ils bien se sentir?

Pour le moment nous sommes encore au sec dans la lumière des bougies. Seulement l'inquiétude dans le ventre ne laisse pas la place à une atmosphère tranquille. Nous courrons aux toilettes l'un après l'autre. Nous contrôlons ci et ça, préparant toutes les choses importantes pour les retrouver dans le noir: la lolette pour Nicolas, les couches... Nos piles de lampe de poche sont "investies" dans la radio pour pouvoir continuer d'écouter et aussi pour ne pas nous sentir si seuls avec cette sacrée peur. Ainsi nous sommes une partie de tout un peuple qui sera confronté avec cet événement et qui a peur comme nous.

24h.: Encore une dernière heure jusqu'à la pointe de la tempête ici à Managua. Ça devient sérieux. Pourvu que rien de terrible ne nous arrive... Dumas? Cabejas demande à tous les Nicas, à tous les chrétiens, à tous les internationalistes de prier en commun, pour que dans deux heures il n'y ait pas trop de morts. Nous luttons contre l'inquiétude, contre la peur, contre les larmes...

(Traduit par Véréna Jeanneret)

Ouragan «Joan»: chiffres et pertes

<u>Production agricole et pastorale</u>
Pertes totales estimées (Commandant Wheelock, conférence de presse du 24 octobre)
2500 millions

Projet de palmier à huile de Kukra Hill (Zone spéciale II) 80%
Plantations de cocotiers (Zone spéciale II) 100%
Raffinerie de sucre "Camilo Ortega"
Infrastructure et plantations de canne 100%
Plantations de cocotiers de Corn Island 100%
Plantations de bananes pour l'exportation (Région II) 40%
Cultures maraîchères, bananes plantin, maïs, haricots (Région III) 90%
Volailles (Région III) 20000
Poules pondeuses sur le point de mourir faute d'électricité 600000
Jeunes bovins (Région V) pertes considérables
Riz (Région V) 23000 t.
CAfé: grains tombés à terre, chemins coupés, zones restées sans communications (Région VI) toute la région touchée



Pêche
Entreprises Copesnica, Pescasa, Promarblue, Pescanica, Picsa (Chantier naval) 100%

Infrastructure
Projet de port en eaux profondes de El Bluff 100%
Réseau d'électricité et communications à Bluefields 100%
Ecoles de Bluefields 17 détruites
Installations électriques 2,5 millions $
Ponts (Matagalpa / Jinotega, Région VI) 25 détruits

Habitat
Bluefields (38000 habitants) 100%
Laguna de Perlas
détruit 50%
endommagé 50%
Communautés de Raitipura 100%
Haulover 50%
Orinoco: maisons détruites 30
Pueblo Nuevo partiellement détruit
Tasba Pouni et Karawala: maisons détruites 60
Ile du Maïs (7500 sinistrés) 100%
El Rama (10000 sinistrés) 100%
Wiwili (Région VI)
maisons détruites 105
maisons endommagées 20
Village La Maranosa (Région VI) disparu
Rio Blanco, Bocana de Paiwas et Mulukuku (Région VI) totalement détruit

Victimes de l'ouragan
Total Nicaragua:
Evacués: 324861
Sinistrés: 186950
Morts: 116
Blessés: 178
Disparus: 110

Aide internationale reçue au 27 octobre 1988
(Information officielle)
(D. Ortega 28 octobre)

Pays ou organisme + Type d'aide + Poids en tonnes
Cuba: Nourriture, 462,3
Mexique: Nourriture, Couvertures, 22,0
Panama: Nourriture, Couvertures, 5,9
Croix Rouge (Espagnole): Médicaments, Tentes, Couvertures, 7,5
Grande-Bretagne (Croix Rouge (GB)): Médicaments, Couvertures, Tentes, 40,0
Médecins sans Frontières: Matériel médical, appareils purificateurs d'eau, 17,0
Oxfam Belgique: Nourriture, 1090,0
Inst. Jean XXIII: Nourriture, 40,0
Novib Hollande et comité norvégien réfugiés: Nourriture, 60,0
CEPAD: Nourriture, Vêtements 300,0
Suisse: ? ?

Total: 2052,7

Les Nicaraguayens aident les Nicaraguayens

Managua, (ANN). Un grand vent de solidarité s'est levé sur la Côte pacifique et dans tout le pays pour aider les sinistrés après le passage de l'ouragan.

Une collecte a été organisée à Managua dès le lundi 24 octobre dans tous les lieux de travail: argent (jusqu'à trois jours de salaire), vêtements, chaussures, couvertures, ustensiles arrivent dans le local de la Croix Rouge, où, entre le 24 et le 29 octobre, 41 millions de cordobas (équivalent à environ 32000 dollars) et 7300 dollars avaient été recueillis. Ces gestes de solidarité sont d'autant plus remarquables que beaucoup ont eux-mêmes de grandes difficultés économiques.

Les zones rurales ne sont pas en reste. Dans de nombreux endroits, les communautés s'entraident sans attendre l'arrivée des donations. C'est ainsi que les habitants de El Rama ont décidé, aussitôt après la catastrophe, d'envoyer un bateau chargé de vivres à la communauté de El Huapi, à 15 km. sur la rivière Siquia. Les passagers de la barque ont eu la grande surprise de rencontrer une autre embarcation, chargée de nourriture elle-aussi, que les habitants de El Huapi envoyaient avec un message "pour aider leurs frères de El Rama frappés par la catastrophe".

Le ministre de la santé, Dora Maria Tellez, a expliqué pour sa part que l'approvisionnement en médicaments, qui s'est fait dans tout le pays avant le passage de l'ouragan, n'a pris que deux jours, alors qu'en temps normal il en aurait fallu quinze. "Les gens ont travaillé avec une volonté remarquable et un sens élevé du devoir". Pour alléger la tâche des infirmières et des médecins, le ministère a demandé la participation des étudiants en médecine, qui se consacrent entre autres aux actions contre les épidémies.

Les travailleurs des entreprises et des institutions de l'Etat ont formé des brigades pour la reconstruction de Bluefields, les premiers à partir ayant été ceux du ministère de l'intérieur. Le



ministre de l'éducation a suspendu les cours pendant une semaine pour permettre aux élèves, aux étudiants et aux enseignants de travailler dans les refuges de Managua, où les ouvriers ont également prêté main forte pour les gros travaux.

Cependant le gouvernement nicaraguayen a signalé que la priorité est maintenant la production et que la participation des travailleurs des entreprises à la reconstruction ne sera guère possible. Le plus urgent est de faire la récolte du café, qui a mûri plus vite que prévu avec les pluies et qu'il faut cueillir avant qu'il ne se perde. Le Nicaragua a plus que jamais besoin des devises que génère ce produit d'exportation.

Les craintes du gouvernement confirmées: nouveau massacre de la contra

Managua, (ANN). Les troupes mercenaires ont fait un nouveau massacre de civils alors que le pays entier est mobilisé pour aider les sinistrés, réparer et reconstruire.

Le vendredi 28 octobre, un camion civil qui transportait des paysans, des brigadistes de santé, des femmes et des enfants a été attaqué par la contra à El Balsamo près de San Juan del Rio Coco, (Département de Nueva Ségovia, Région I, au nord du pays). Neuf personnes ont été tuées, dont une infirmière, et deux enfants ont été blessés ainsi qu'une jeune femme enceinte.

Par ailleurs, le samedi 29, les mercenaires ont également attaqué deux camions, l'un militaire et l'autre civil, qui apportaient de la nourriture aux habitants de la communauté de La Esperanza (département de Chontales, Région V, au centre du pays). Un jeune effectuant son service militaire a été tué, deux brigadistes civils ont été blessés. Les victimes participaient aux opérations de secours. Ainsi se confirment les craintes exprimées lors de son discours du 28 octobre par le président Ortega, qui avait averti que le gouvernement des Etats-Unis essayerait de saboter les opérations de secours par le biais d'attaques de mercenaires.

Sénégal

Extrait d'une lettre de Monsieur Raymond Faye, directeur de l'école de Babak, BP 3006, Thies, Sénégal

L'hivernage de cette année a été exceptionnellement catastrophique. Après la 1ère pluie qui est tombée le 2 juin et la levée des semis qui s'en est suivie, il n'y a plus eu de goutte d'eau jusqu'au 31 juillet à 15h.58. Entre-temps, vous comprenez: tout avait grillé sous notre soleil sahélien.

Puis l'espoir était revenu avec quelques bonnes pluies qui avaient semblé vouloir effacer le retard, mais hélas trop tard pour certaines variétés.

Au moment où l'on attendait les prémisses, les criquets sont arrivés, dévorant tout. Les traitements chimiques promis par les services administratifs sont arrivés trop tard et déjà les bestioles avaient pondu. Les toutes dernières pluies ont fait éclore les oeufs et actuellement des larves, par milliers, surgissent de terre et aggravent le désastre.

Notre zone est déclarée sinistrée à plus de 80% et certains paysans n'ont pas ramené 10 kg. de récoltes chez eux.

Au nom de toute notre communauté éducative, permettez-moi de vous lancer un SOS en faveur de tous les enfants et familles sans moyens qui font partie de notre établissement. Continuez à leur chercher l'aide qui leur permettra de s'acquitter de leurs frais d'écolages. La scolarité annuelle forfaitaire pour un fils de paysan est de Fr. CFA 10750.- (environ Fr. 70.- suisses) (pour l'année 88-89).

Parlez-en à tous vos amis, vos connaissances, à vos paroissiens, vos parents... à tout le monde.

Merci d'avance.

P.S.: Nous avons 356 fils de paysans sur 378 élèves.

Pour votre don:
Bernard Grangier
11 Juste Olivier
1006 Lausanne
CCP 10-62489-1
Mention: Babak, Sénégal



Mon Drapeau,
Superbe Drapeau!
Bleu et blanc
Un soleil d'or
Et neuf franges.

Superbe Drapeau,
Celui de ma patrie
Hier, la gloire
Aujourd'hui l'espérance.

Poème d'enfant tiré du journal "El Pichon",
Centros lourdes, Uruguay.

J.A.
1033 CHESEAUX-SUR-LAUSANNE

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580-2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2300 La Chaux-de-Fonds 2
CCP 23-5046-2

FSF
Frères sans frontières
Grand-rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP 17-7786-4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968-7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle